

Hélène, ma petite sœur

Bien que ce moment me soit terriblement difficile, je ne peux te laisser partir sans t'exprimer ce que je ressens et laisser mes souvenirs remonter auprès de toi.

De tout temps tu as eu ce caractère bien trempé, sans langue de bois, ce qui pouvait surprendre plus d'un et pourtant sous cette apparence il y avait un grand cœur.

Pour moi cela ne me posait pas de problème, tu avais le même caractère que ces deux femmes qui nous ont élevés. Toutes deux avaient traversé des épreuves pénibles, qu'elles avaient surmontées seule, elle n'en parlait pas, tout comme toi, tes sentiments tu as toujours refusé de les exprimer.

Bien que nous manquions de rien dans notre prime jeunesse le caractère de notre grand-mère et celui de notre mère qui travaillait laissait peu de place aux câlins, sans le savoir cela à tracer nos sentiments.

Je sais comme tu as souffert pour m'en avoir souvent parlé de voir ce frère à qui tout était permis, qui passait des vacances chez des oncles alors que tu restais tout l'été au village. Tu ne m'en as jamais voulu, J'étais ton frère.

Il y a eu de belles choses dans ta vie.

Ta rencontre avec Jean-Luc, alors que tu avais juste 17 ans, une belle histoire tu étais heureuse.

Tu aimais les fleurs, tu en as fait ton métier. Une passion qui ne ta jamais quittée, je ne saurai combien de fois je t'ai vu préparer des ornements floraux pour tous les événements de ton village.

Les enfants tenaient une grande place dans ta vie, alors que vous auriez pu avec Jean-Luc poursuivre vos vacances en amoureux, sans hésiter tu embarquais pour un mois de camping tes neveux Simon et Rémi et la cousine Christelle. C'était ton grand plaisir d'être entourée de tes neveux. Encore aujourd'hui ils en gardent un énorme souvenir de leur tante Hélène.

Je ne peux oublier l'arrivée d'Olivia dans ta vie, une explosion de joie, tu t'es battue pour la garder auprès toi et tu as réussi. Tu as été une vraie mère poule pour cette petite Olivia. Tu l'as entourée, suivie, protégée. A-t-elle point que je devais négocier des jours pour avoir l'occasion de l'emmener avec moi. C'était ta fille et c'était toi seule qui devais s'en occuper. Une belle histoire d'amour mère-fille.

Il aura fallu cette maladie orpheline, il y a quelques années qui te faisait beaucoup souffrir, en silence comme souvent avec toi, pour qu'enfin on puisse se prendre dans les bras, se parler, c'était les premières larmes de ma petite sœur.

Sans répit, est arrivé ce terrible cancer que tu as tenté de combattre, tu y as cru jusqu'au bout malgré la souffrance des soins. La force de ton caractère n'a pas suffi à le vaincre, je t'ai suivi au plus près que je pouvais, j'y croyais.

Ces deux dernières semaines je restais le plus possible auprès  
toi, on a pu se parler, j'ai écouté ta peine de partir, ta peine de  
ne pas voir grandir tes petites filles, ta peine de ne plus revoir  
Moyra et Chiara.

Beaucoup de larmes et des petits moments de bonheur lorsque  
tu me racontais nos souvenirs de jeunesse que j'avais oublié. Je  
tes faits des promesses dont celle de laisser auprès de toi tous  
les messages que-t-on écrit ses enfants que tu aimais tant.

Je garde précieusement ce dernier message que tu m'as envoyé  
petite sœur la veille de ton départ.

Je t'aime mon frère.

Tout est dit.

Repose en paix